

Compte rendu

Ouvrage recensé :

TURGEON, Laurier, Jocelyn LÉTOURNEAU et Khadiyatoula FALL, dir., *Les espaces de l'identité* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1997), xviii-324 p

par René Verrette

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 52, n° 1, été 1998, p. 101-104.p. 101.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Ce compte rendu est disponible à l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/005633ar>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

COMPTES RENDUS

TURGEON, Laurier, Jocelyn LÉTOURNEAU et Khadiyatoula FALL, dir., *Les espaces de l'identité* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1997), xviii-324 p.

Depuis peu, plusieurs ouvrages traitant de l'identité collective ont été publiés mais le niveau d'analyse varie. Dans le meilleur des cas, les processus identitaires sont abordés dans la perspective de l'ouverture, de la globalité et de la sérénité. L'ouvrage paru sous la direction des professeurs Turgeon, Létourneau et Fall appartient à ce registre d'appréhension du phénomène identitaire. *Les espaces de l'identité* rassemble les contributions des chercheurs du Centre d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts et les traditions (le CÉLAT) de l'Université Laval. Vingt-cinq spécialistes de plusieurs disciplines dont l'anthropologie, l'ethnologie, l'archéologie, l'histoire de l'art, l'architecture, la géographie, la muséologie et la linguistique abordent des sujets, des problématiques et des perspectives épistémologiques d'une manière souvent originale, ce qui n'est pas le moindre mérite de ce collectif. L'objectif général de l'ouvrage est, prenant le Québec comme terrain d'observation, de repérer de quelle façon on dit et on pratique une identité, et de voir comment se développent les nouvelles articulations entre le local et le global. Une attention particulière est accordée à la notion d'espace, défini par les directeurs du collectif comme le lieu où se déploie une stratégie identitaire. Le recueil comprend quinze textes regroupés en trois thèmes généraux: les territoires de la nation, les identités urbaines et les espaces interculturels. Plutôt que résumer chacune des contributions, je passerai en revue les principales thématiques dont la copieuse introduction balise les principaux contours, soulignant l'apport de chaque chercheur.

Que ce soit par la médiation du texte littéraire ou historique, ou encore par la théorie architecturale, la formation des identités collectives emprunte des voies plurielles par le biais de représentations dont les travaux de la première partie attestent la fécondité. Ainsi, M. Grignon et J. Maxim abordent la théorie architecturale en France au XVIII^e siècle sous l'angle de la «convenance», c'est-à-dire, selon les mots d'un contemporain, «la science de ne rien mettre dans le bâtiment qui soit au-dessus de la dignité et de la condition du maître». De ce principe de distinction sociale découle une pratique architecturale qui évoluera durant le Siècle des Lumières dans le sens du remplacement de la «convenance» par le «caractère» alors que la question de rang social est reléguée au second plan, les nouvelles valeurs bourgeoises ayant pris le devant de la scène.

[1]

Pour leur part, L. Noppen et L. K. Morisset traitent des paradigmes et des processus de la reconnaissance à l'œuvre dans la «production» des monuments. Les deux auteurs ont considéré le cas de la cathédrale Holy Trinity de Québec (classée monument historique en 1989) afin d'interroger de façon critique des pratiques patrimoniales de consécration des monuments et de proposer à leur place une modélisation systémique dégagée des critères subjectifs de la notoriété et de l'historicisme romantique au profit de la considération de cinq descripteurs de la consubstantialité monumentale, soient les valeurs d'âge, d'art, d'usage, de matérialité et de position.

Le phénomène urbain est appréhendé dans la deuxième section. Notamment Jean Du Berger aborde les pratiques orales comme éléments constitutifs de l'identité. Les discours que les citadins tiennent sur eux-mêmes et sur leur milieu dévoilent les rapports qu'ils ont tissés avec les espaces sociaux qu'ils se sont appropriés. L'analyse de cette oralité met au jour les dynamiques culturelles au moyen desquelles l'adaptation à l'environnement et l'intégration à la ville ont pris corps. Cette recherche pionnière montre comment la méthodologie ethnographique d'abord pensée pour la ruralité peut s'étendre au monde urbain.

A. Gagné-Collard, S. Lussier et J. Mathieu se penchent sur la mode vestimentaire féminine en milieu urbain au Québec. La mode devient un indicateur significatif de certaines modalités du passage de la ruralité à l'urbanité. Les trois auteurs constatent que la construction de l'identité résulte de la négociation entre les forces conservatrices dominantes et la soif de changement qui se traduit dans le costume. Elles notent également, à la suite d'une analyse fouillée, l'influence exercée par les médias. Enfin, elles font remarquer que la ville nourrit des traditions, dans une indépendance relative de celles des campagnes.

La troisième partie du livre est consacrée aux interactions identitaires. La genèse d'une identité s'élabore fréquemment sous le regard d'un Autre, bienveillant ou négateur. Dans les deux cas, la reconnaissance ou la non-reconnaissance est susceptible d'étayer la construction identitaire. En outre, un jeu croisé d'affirmations identitaires réciproques peut contribuer à confirmer l'identité de peuples en contact prolongé. Par exemple, des objets culturels peuvent servir de supports à l'appropriation d'une identité collective. C'est ce qu'illustre Laurier Turgeon dans une étude très fine sur le chaudron de cuivre envisagée comme parcours historique d'un objet interculturel. Examiné sous cet angle, le chaudron de cuivre devient un opérateur d'identité. L'auteur constate que le cuivre d'origine européenne avait acquis une valeur d'usage chez les Amérindiens que n'avait pas le cuivre natif à l'époque préhistorique. À leur tour les archéologues, à partir du siècle dernier, s'approprient cet artefact afin d'en faire un objet de savoir et un témoin de l'«évolution» humaine. «C'est moins l'objet lui-même, conclut Turgeon, que l'acte d'appropriation qui produit la tension créatrice d'identité.»

Le dernier texte du recueil, signé G. Vignaux et K. Fall, touche les processus cognitifs en rapport avec les processus identitaires. Les deux auteurs mettent en évidence le danger caché des manipulations du langage, des catégorisations, des

exclusions et des généralisations qu'une habile rhétorique d'affirmation collective expose comme évidence tout en masquant son travail de subversion. Dans leur texte très dense et plutôt aride pour le non-initié, Vignaux et Fall montrent que tout discours, si solide soit-il, demeure impuissant à cerner un objet dans le moment même où il tente de le «construire». Cela est vrai encore plus pour les diverses expressions de l'identité culturelle, elle-même en perpétuelle mouvance et toujours définie par rapport à des représentations tout aussi mobiles dans le temps et l'espace.

Bref, ce volume fascinant par la multiplicité et l'aspect souvent novateur des problématiques considérées répond à plusieurs interrogations tout en suscitant de nouveaux questionnements. Toutefois, l'une des pistes d'analyses lancées en introduction n'a pas reçu l'approfondissement attendu: elle a trait au rôle joué par la notion d'espace dans les processus identitaires. Certes, l'idée de la dimension spatiale des processus identitaires n'est pas nouvelle et la place que les auteurs du collectif lui accordent est hautement louable car, jusqu'à présent, cette perspective essentielle n'a pas toujours fait l'objet de l'attention qu'elle mérite.

En revanche, d'autres chercheurs sont allés plus loin. Notamment, il existe un courant de recherche important en géographie historique qui a su tirer profit de la richesse du concept de territorialité. Au Québec notamment, M. Bélanger, S. Courville et N. Séguin ont illustré dans divers travaux comment la perception et l'énonciation de l'espace humanisé, entre autres dans le discours des élites, jouent un rôle important dans l'affirmation identitaire collective. L'analyse des référents spatiaux employés dans les stratégies d'argumentation des énonciateurs de l'identité permet de repérer des représentations spécifiantes et de cerner des particularités locales, régionales ou nationales.

Ainsi envisagé, l'espace devient plus qu'un «lieu», il agit comme une véritable matrice identitaire, aussi importante que la temporalité ou le rapport à l'autre. Du reste, on peut considérer l'espace en tant que territorialité vécue. Toutefois, comme le rappellent G. Mercier et G. Ritchot dans le présent collectif, il ne faut pas réduire l'horizon humain aux déterminations spatio-temporelles, mais l'envisager dans une totalité qui embrasse la notion de mythologie telle qu'entendue par N. Frye, c'est-à-dire un ensemble d'idées, de représentations, de croyances, d'espairs et de craintes qui structure l'expérience de l'espace et du temps. Voilà une avenue, selon moi, qui va plus loin encore que ce que les propos de l'introduction relatifs à la notion d'espace laissaient comme perspective de questionnement.

À la perspective spatiale s'ajoute celle de modernité, une notion capitale mais qui devient un peu un fourre-tout commode qui finit, à vouloir trop embrasser, par ne plus rien signifier. Sensibles à cette inflation sémantique, les responsables de l'ouvrage, d'entrée de jeu, présentent *Les espaces de l'identité* comme une alternative à la problématique de la modernité, ce courant de recherche animé notamment par G. Bouchard et Y. Lamonde dans des travaux qui connaissent une notoriété certaine et soulèvent par ailleurs des débats nourissants. En

outre, il faut relever que le livre de Turgeon, Létourneau et Fall emprunte implicitement une autre voie tracée par G. Bourque et J. Duchastel dans leurs analyses formelles de corpus bien précis afin de déceler les référents identitaires ou les indices d'une modernité. Une approche plus classique, fondée sur l'analyse des thèmes essentiels présents dans les textes de référence, est utilisée dans la majorité des sections du collectif.

En définitive, cette richesse dans la diversité des approches et des thèmes illustre l'ampleur et la maturité du débat historiographique consacré à une thématique qui rejoint les Québécois dans leurs fibres. Il est possible d'atteindre le même sommet par plusieurs versants qui divergent au point de départ. Grâce à sa perspective pluridisciplinaire, *Les espaces de l'identité* apporte une contribution de premier plan.

*Centre interuniversitaire d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières*

RENÉ VERRETTE